

JUSQU'OUÛ IRA L'EXTRÉMISME IRANIEN ?

David Bensoussan - Les Éditions Du Lys

La mullacratie iranienne inquiète plus d'un observateur, car l'idéologie de martyr qu'elle cultive est considérée comme étant extrêmement dangereuse.

Qui sont les mullahs iraniens ? Les Mullahs sont généralement des gradués des séminaires théologiques de Najaf en Irak et de Qom en Iran. Leurs études couvrent les domaines de la théologie, la philosophie, la rhétorique, et parfois la littérature. S'il satisfait ses supérieurs, il peut devenir un *ijtihad* qui peut faire des décrets ou un *mujtahid* qui peut collecter les taxes religieuses, ou même un ayatollah. Il n'y a pas d'autorité suprême, celle-ci ne pouvant être que le mahdi caché qui à son retour, restaurera la pureté de la foi et du gouvernement. Le fait que les clercs religieux perçoivent des taxes religieuses via des réseaux de collecteurs de taxe leur donne une influence énorme. C'est le cas par exemple pour l'ayatollah Sistani ou Khomeini en Iran, Al-Hakim en Irak ou Fadlallah au Liban.

La révolution iranienne qui mit au pouvoir l'ayatollah Khomeini allait changer les choses. Par le passé, la confrontation entre le shah et les ulémas avait été vive. Ainsi, lorsque le Shah d'Iran donna aux Britanniques le monopôle du commerce du tabac, une fatwa fut émise interdisant l'usage du tabac, rendant caduque ledit monopôle et le shah dut s'incliner et l'annuler. En 1925, les ulémas convainquirent Reza Khan de déposer le shah et d'instaurer une nouvelle dynastie. Or Reza Shah avait pour modèle la Turquie laïque d'Atatürk. Il bannit l'usage du Tchador, et marginalisa les ulémas en vue de diminuer leur influence. En 1953, la nationalisation de l'industrie pétrolière fut supportée par les ulémas, mais ils finirent par se ranger derrière le jeune shah Reza Pahlévi mis en place par la CIA afin d'éviter le chaos ou pire, un coup d'état communiste. Néanmoins, l'occidentalisation de l'Iran et sa modernisation rapide bénéficiant une minorité de riches n'étaient pas au goût des ulémas. En 1971, Khomeini publia un manifeste précisant que seuls les ulémas pouvaient gouverner. Sa théorie fut combattue par d'autres ayatollahs, mais il réussit néanmoins à renverser le Shah et prendre le titre de Chef suprême de la Révolution islamique, puis d'Imam. Ce dernier titre n'a pas la même signification que chez les Sunnites où il désigne un membre du clergé, mais il fait de son porteur un Saint au même titre que les 12 imams révéralés par les Chiites. On s'adressa à lui comme le député du douzième imam (caché) et il garda le silence lorsqu'on lui demanda s'il était le Mahdi attendu. Soulignons que malgré son immense popularité, Khomeiny n'a jamais réussi à faire l'unanimité chez les Ayatollahs. L'ayatollah Khoi rejeta la théorie khomeyniste de gouvernance politique par les mullahs. Ce prestigieux ayatollah

ne se démentit jamais de son opposition à la fusion des pouvoirs laïque et religieux.

Durant la guerre irako-iranienne, les jeunes Iraniens furent envoyés par vagues de plusieurs milliers pour sauter sur les mines irakiennes afin de frayer la voie aux troupes derrière eux. Des centaines de milliers perdirent la vie, imbus d'un esprit de sacrifice religieux, dans la tradition de la martyrologie chiite. Lorsqu'on osa enfin lui demander s'il ne serait pas temps de cesser cette tuerie de jeunes, Khomeiny répondit : demandez-vous à Dieu pourquoi il y a des victimes après un tremblement de terre ? Lorsqu'une délégation de chefs d'État musulmans proposa leur arbitrage en 1982, Khomeiny les fit attendre deux heures, les reçut assis sur un tapis, leur livra un discours de dix minutes en iranien sans qu'il y ait de traduction et leur signifia que l'entretien était fini. Cet immense ego à néanmoins plié lorsqu'il ne réagit pas suite au massacre de la ville de Hama suite à la rébellion des Frères musulmans, massacre qui résulta avec un nombre de victimes estimées entre 20 000 et 30 000, car la Syrie était opposée à l'Irak. Par ailleurs, suite à l'avantage militaire obtenu par les Irakiens, il dut accepter un cessez-le-feu humiliant en 1988, qu'il qualifia de calice empoisonné. La guerre irako-iranienne cessa et, en termes pratiques, la révolution islamique iranienne fut contenue.

Khomeiny voulait étendre sa révolution à l'ensemble du monde islamique, mais ne réussit jamais à transformer sa révolution au monde de l'islam sunnite. Il se lança dans une campagne antioccidentale et devint plus anti-israélien que les pays arabes. Mais, bien que la révolution iranienne ait pu présenter un certain appel pour les pays arabes, jamais ces derniers n'envisagèrent un leadership iranien. L'interventionnisme iranien devint plus évident lorsqu'il s'attaqua directement aux régimes du Pakistan et de l'Égypte en alimentant la dissidence ou en nommant par exemple une rue de Téhéran du nom de l'assassin du Président Anouar El Sadate. Ivre du succès obtenu en son pays, l'Iran voulut utiliser les populations chiites pour mettre fin à la supériorité sunnite mais de fait, les gardiens de la révolution iraniens dépêchés à l'extérieur de l'Iran furent trouvés arrogants par les sunnites. L'Iran surestima sa propre force, car le monde sunnite allait réagir fortement.

De fait, les Sunnites qui représentent près de 90% du monde musulman se méfient grandement de l'Iran et de la mouvance chiite et il n'est pas exclu qu'ils s'allient à l'Occident pour contrer les ambitions iraniennes. Le prestigieux ayatollah Khomeini a fini par accepter un cessez-le-feu avec l'Irak. Ce précédent pourrait être pris en exemple dans le futur mais il n'éliminera pas les rancœurs envers l'occident et les régimes sunnites sagement cultivés par les leaders iraniens. Pour beaucoup d'observateurs, seule une révolution interne en Iran pourrait détourner l'Iran de ses ambitions suicidaires.

Peu avant l'invasion anglo-américaine de l'Irak, le président Bush avait désigné l'Iran comme un des pays de l'axe du mal. Pourtant, pour l'Iran, les interventions américaines en Afghanistan et en Irak ont été considérées comme une bénédiction : Les Iraniens chiites sont débarrassés d'une part du régime sunnite des Talibans et d'autre part, de Saddam Hussein qui avait initié la guerre irako-iranienne. De plus, cette invasion a permis de donner enfin une voix politique aux Chiites irakiens. Des centaines de milliers de pèlerins voyagent aux lieux saints chiites en Irak et l'influence iranienne s'y fait grandissante. Le but de l'Iran est de resserrer les liens entre les Chiites et d'affaiblir le sentiment national irakien car les Chiites d'Irak sont de nationalité arabe. De nombreuses milices chiites du Liban au Pakistan sont entraînées par les Gardiens de la révolution iranienne.

En 1997, l'élection du réformiste Khatami fut considérée par beaucoup d'observateurs comme une fatigue de la théocratie iranienne des mullahs car il préconisait le dialogue entre les civilisations, mais la déception fut grande, car dans les faits, l'Iran n'est pas sorti de son radicalisme durant son mandat. Son successeur Ahmadinejad joue la provocation et veut exporter la révolution chiite de Khomeiny dans le monde arabo-musulman. Ahmadinejad a également tenté de donner une aura religieuse à sa présidence en déclarant que le vrai gouvernant de l'Iran est le douzième Imam et que sa politique vise à accélérer sa venue. Dans un discours fait à Qom, il a soutenu que la révolution iranienne était de la même essence que le mouvement de l'imam Hussain au septième siècle. De là à faire l'analogie avec le martyr de Karbala où Hussain périt, il n'y a plus grande distance. L'ayatollah Khamenei qui est considéré comme le successeur spirituel de l'ayatollah Khomeiny, a des problèmes de santé suffisamment sérieux pour que l'on s'inquiète de sa succession. Si l'ayatollah Yazdi, lui succède, l'Iran aura droit à un radical qui prend à la lettre les messages de Khomeiny et la combinaison Ahmadinejad-Yazdi pourrait s'avérer être explosive sur plus d'un plan.

L'Iran contrôlé par les mullahs chiites veut s'affirmer sur le plan régional et international et l'idéologie du martyr y est cultivée intensément. Bien que le martyr constitue aux yeux des Chiites la plus grande preuve de foi, les extrémistes sunnites se sont récemment lancés dans des assassinats-suicide contre l'Occident et contre les Chiites en Irak. Qui plus est, Sunnites modérés, Wahhabites et Chiites se font compétition ou s'affrontent dans des zones délicates tout comme le Liban, la Tchétchénie, les Balkans et l'Afghanistan. Aujourd'hui, l'Iran des mullahs a marqué des points au sein du monde chiite : Les Chiites se sont affirmés au Liban avec le parti Amal puis celui du Hezbollah. L'Iran s'est fait l'avocat de réformes en Afghanistan, au Pakistan, au Bahreïn et en Arabie saoudite. Il y eut un coup d'état avorté au Bahreïn en 1981, et des

attentats terroristes au Koweït en 1983 et en 1984. Les contestations des Chiites qui sont largement majoritaires dans les régions pétrolifères de l'Arabie saoudite et que l'on soupçonne être d'inspiration iranienne furent durement matées par les autorités saoudiennes en 1979 et en 1980.

Pour voiler les différences profondes entre les intérêts iraniens chiites et ceux des nationalismes arabe et iranien, l'Iran d'Ahmadinejad continue de jouer la même carte qu'a jouée Khomeiny, soit la carte maîtresse qui a servi aux dictateurs du Moyen Orient à détourner l'attention de leurs problèmes endémiques : la carte anti-israélienne. Sinon qu'Ahmadinejad y apporte une intensité bien plus grande en armant le Hezbollah d'armes extrêmement sophistiquées, en niant la Shoah, en diabolisant les Juifs et Israël dans les médias iraniens et en se promettant régulièrement d'effacer Israël de la carte. Qui plus est, les slogans de haine antioccidentale qui sont hurlés régulièrement par les foules ont rallié les Européens et les Nord-Américains contre les ambitions déclarées du régime iranien actuel de se doter de l'arme nucléaire. Devant la volonté affichée des autorités iraniennes à s'équiper de technologie nucléaire, et compte tenu des déclarations irresponsables qui sont faites dans la presse iranienne relativement au droit de les utiliser contre l'Occident et contre Israël, la politique d'apaisement de l'Europe en vient à bout de patience et il semble fort bien que l'Amérique ne souhaite aucunement voir l'Iran s'équiper d'armes atomiques.